

C'est le feu qui finit par triompher

Autor(en): **Auf der Maur, Franz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile**

Band (Jahr): **37 (1990)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-367972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelle menace représentent les incendies dûs à des catastrophes naturelles?

C'est le feu qui finit par triompher

Lors des catastrophes naturelles qui se produisent en Suisse, les incendies – du moins ceux directement causés par les forces de la nature – ne jouent qu'un rôle mineur. Dans notre pays hautement technicisé, les incendies provoqués de manière indirecte revêtent une plus grande importance: les incendies chimiques et – dans le pire des cas – les catastrophes nucléaires résultant, par exemple, d'un grave tremblement de terre (voir *Protection civile* 3/1990). Aussi nous pencherons-nous cette fois-ci sur les incendies causés par les catastrophes naturelles.

«L'éruption d'un volcan non loin de Zurich? Voyons, c'est impossible!» c'est ainsi que, dans son roman «Der neue Berg» (Luchterhand Verlag 1989), Franz Hohler fait réagir un observateur qui n'arrive pas à faire entrer dans son système de références le mystérieux foyer de flammes et de fumée qui appa-

Franz Auf der Maur, Berne

rait à la lisière de la plus grande ville suisse. Nous non plus ne réagirions pas autrement: les volcans ne font en effet pas partie du champ d'expériences des citoyens helvétiques. Le Vésuve, près de Naples, l'Etna en Sicile, d'accord. Mais pas chez nous... Néanmoins, avec leur notion du temps qui couvre toute l'histoire de la Terre, les géologues sont

d'un autre avis. Certes, ils considèrent comme plutôt réduit le risque volcanique existant actuellement dans notre pays. Mais, plusieurs fois par le passé, les volcans ont été très actifs sur le territoire de la Suisse d'aujourd'hui. On peut faire cette déduction à partir des roches volcaniques que nous lègue toute éruption. Les plus connues sont les porphyres rouge vif des rives du lac de Lugano: notre réservoir de soleil a eu une histoire plutôt ardente. On a cependant trouvé d'anciennes coulées de lave dans le Glaronnais, entre Linthal et Sernftal.

Des montagnes de feu à la frontière nord

Encore récents d'un point de vue géologique et donc aisément identifiables dans le paysage, les volcans du Hegau,

en Allemagne du Sud, se situent à quelques kilomètres seulement de notre frontière: près de Singen s'élancent vers le ciel les fameux pics de Hohentwiel, Hohenkrähen, Hohenstoffeln et Hohenhöwen. Les géologues les considèrent comme la preuve visible que les phénomènes volcaniques peuvent également apparaître en Europe, au nord des Alpes. Mais, comme nous l'avons déjà dit, le risque d'une éruption est actuellement très restreint. De plus, une éruption ne devrait pas se produire brusquement – et il va de soi que les autorités, protection civile incluse, agiraient de manière plus réfléchie que dans le roman de Franz Hohler. Cela ne fait du reste pas très longtemps que la population suisse a été prise de frayeur, suite à des rumeurs faisant état d'une explosion volcanique. Lorsque dans l'après-midi du 2 septembre 1806, le glissement de terrain se produisit à Goldau, dans le canton de Schwytz (nous vous renvoyons là aussi à la revue *Protection civile* 3/1990), on enregistra dans un large rayon d'énigmatiques phénomènes optiques. Mais ces lumières n'étaient pas liées à des écoulements de lave volcanique, mais à la triboélectricité: plusieurs blocs de pierre s'étaient en effet entrechoqués en déboulant – comme quand des pierres à briquet entrent en contact –, provoquant de grosses étincelles.

Volcans avec effet à distance

Il y a toutefois un bien plus grand danger que les éruptions volcaniques se produisant sur notre propre territoire: l'effet à distance des éruptions qui ont



La forme des volcans du Hegau, près de Singen, en Allemagne du Sud, atteste qu'ils étaient, il n'y a pas si longtemps encore, des volcans en activité.

lieu ailleurs. C'est l'expérience que fit notre pays au début du 19^e siècle. En 1815, le Tambora avait explosé en Indonésie. A cause de cette catastrophe naturelle, qui fut probablement celle de notre ère qui dégagait le plus d'énergie par le feu, d'énormes masses de poussière volcanique furent projetées dans l'atmosphère. Les courants atmosphériques répartirent tout autour de la Terre les particules qui formèrent un fin voile, réduisant ainsi l'intensité du rayonnement solaire – ce qui eut des conséquences dramatiques. 1816 fut pour l'Europe l'«année sans été». En Suisse, il neigea tous les mois allant de mai à septembre; les moissons furent tout aussi pitoyables. 1817 entra dans l'histoire comme année de famine. La pénurie dura encore jusqu'en 1818 et se solda, comme vient de le calculer récemment l'historien Markus Schürmann, par la perte de près de 1500 vies humaines, notamment en Suisse orientale. Aucune victime ne savait à l'épo-

que qu'en fait elle dut succomber à une éruption volcanique.

A l'exemple de la catastrophe de Tambora, nous devons nous imaginer l'effet à distance d'une déflagration nucléaire. Les charges explosives entraîneraient de gigantesques incendies de surface, de la fumée et de la suie transportées par les courants atmosphériques à des milliers de kilomètres à la ronde. Ceci aurait pour effet qu'une partie de l'énergie solaire serait maintenue à une certaine distance de la surface du globe et même les régions qui ne seraient pas atteintes directement par la guerre atomique devraient souffrir de cet «hiver nucléaire» et des très mauvaises récoltes qui s'ensuivraient. Dans cet ordre d'idées, rappelons nous que, dans probablement quelques années à peine, 35 états seront en mesure de fabriquer des bombes atomiques et que, malgré la détente qui s'instaure entre les grandes puissances, il devrait y avoir une recrudescence des conflits locaux dans de nombreuses contrées du monde.

Davantage d'orages et d'incendies de forêts

En ce qui concerne les prévisions que l'on peut faire sur les catastrophes à venir, il semble qu'il y aura à moyen terme en Suisse – et dans les autres états du centre de l'Europe – une augmentation très nette des orages et des incendies de forêts (avec dégâts causés par la foudre, qui font eux aussi partie des phénomènes naturels qui sont à l'origine d'incendies). Ceci est dû au changement climatique provoqué par l'effet de serre. L'augmentation des températures est générale, tandis que la flore indigène subit des dommages écologiques. Selon le scénario imaginé par les experts, les forêts affaiblies devraient de plus en plus être détruites par le feu.

Comme l'effet de serre favorise les intempéries, le risque de dommages causés par la foudre s'accroît du même coup, ce qui peut déclencher non seulement des incendies de forêts, mais aussi des incendies chimiques). A l'heure ac-

tuelle, la foudre ne représente guère un danger mortel pour un individu. Il représente un cas sur 1 million de personnes, tandis que les accidents de la route font 200 fois plus de victimes. Mais, comme nous l'avons dit, cela va changer dans un délai assez proche.

Le «feu d'artifice» final

L'humanité doit beaucoup au feu et notamment son existence. Ce sont les volcans du premier âge géologique qui amenèrent depuis les profondeurs de la Terre jusqu'à sa surface les gaz qui composent actuellement notre atmosphère: la moindre molécule d'oxygène est à l'origine un cadeau du feu. Bien plus tard, nos ancêtres apprirent à domestiquer le feu. Ce dernier réchauffa les hivers des hommes des cavernes pour finir par constituer le fondement de la civilisation: tout métal doit être porté à la chaleur rouge afin d'être techniquement utilisable.

Parmi les quatre éléments fondamentaux que l'on trouve dans la tradition antique des Grecs – la terre, l'eau, le feu et l'air, qui sont également à la base de notre cycle de catastrophes –, c'est le feu qui finira par triompher. Les astronomes prévoient que dans cinq milliards d'années, le Soleil devrait exploser pour devenir une énorme «boule rouge» qui recouvrira de son souffle embrasé les planètes internes que sont Mercure, Vénus, la Terre et Mars. Face à cette catastrophe naturelle majeure, il n'y a pour la Terre aucune échappatoire, à moins que ses habitants ne s'enfuient à temps dans les profondeurs de l'Univers (un sujet idéal pour les histoires de science-fiction).

Il est intéressant de noter que ce «feu d'artifice final» est annoncé dans la Bible. La prophétie de St-Jean (Apocalypse) annonce dans le chapitre 16, où il est question du versement des sept coupes du courroux de Dieu: «Le quatrième ange versa sa coupe sur le soleil et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu. Les Hommes furent consumés par une chaleur extrême». ▀



Figée dans le flot incandescent: de la lave en forme de tresse, photographiée peu après la solidification.

Pour prévenir des dégâts d'eau onéreux:

Déshumidificateurs

Gamme étendue d'appareils efficaces, d'un emploi très varié – caves, entrepôts, habitations, installations de protection civile, etc. Exploitation entièrement automatique, consommation d'énergie minime.

Demandez-nous la documentation détaillée.

Krüger + Co.
1010 Lausanne, Tél. 021 32 92 90
Succursales: Münsingen BE,
Hofstetten SO, Degersheim SG,
Dielsdorf ZH, Gordola TI
Küssnacht am Rigi, Samedan

KRÜGER